

M. Labarre n'est pas seulement un harpiste de premier ordre, un très gracieux compositeur, un habile critique, c'est encore un homme de beaucoup d'esprit. Ce serait vous faire injure à tous, autant qu'à lui, que d'essayer de le prouver. Mais il vient de la démontrer aujourd'hui d'une façon si singulière et si bizarre, que je ne peux m'empêcher de vous conter la chose.

M. Labarre voulait publier une méthode de harpe. Qu'aurait fait tout autre à sa place? Vite il aurait embouché la trompette pour sonner bien haut les louanges de la harpe, pour exagérer ses ressources, vanter ses qualités, pallier ses défauts, pour montrer que l'étude de cet instrument est le complément indispensable d'une bonne éducation musicale; puis serait venu le chapitre des prophéties dans lequel on aurait assigné un rôle brillant à la harpe dans les destinées futures de la musique; puis les déclamations obligées sur l'antiquité de la susdite harpe, son origine cosmogonique, ses fonctions mystiques, symboliques; le tout flanqué de superbes tirades où auraient été évoqués tour à tour Orphée, David, les oracles sybillins, Pythagore, les druidesses, et une foule d'autres belles choses que M. Ballanche a exposées en si grand style dans sa *Palingénésie Sociale*. – Parole d'honneur! voilà ce que tout autre fait, et moi-même tout le premier. *Prenez mon ours!* eussions-nous crié sur tous les tons.

Ce n'est pas ainsi que s'y est pris M. Labarre. Dans une série de piquans articles, dont vous vous souvenez tous, il se // 117 // met à parler fort cavalièrement de son propre instrument, met à nu toutes ses imperfections, et prédit même le moment où il disparaîtra complètement du nombre des instrumens en usage aujourd'hui. Peu s'en faut que M. Labarre n'y considère la harpe comme une vieillerie bonne tout au plus à figurer dans un cabinet de curiosités, reléguée ignominieusement en un coin entre une arquebuse rouillée et une mandoline fêlée. Du reste, la harpe, cet emblème religieux et vénérable que d'anciens peuples avaient honoré presque à l'égal d'une divinité, l'irrévérencieux critique la traite en simple mortelle. Cet instrument se compose pour lui d'un socle, d'une table d'harmonie, d'une culée, de cordes de boyaux, de pédales, de tringles, de fourchettes, de chevilles, etc., etc. Se peut-il rien de plus bourgeois! Aussitôt grande rumeur dans le monde musical! les harpistes se scandalisent, les facteurs s'épouvantent. J'en connais même qui en ont perdu le sommeil. M. Labarre, dont le talent pourrait tant contribuer, et a tant contribué en effet à alimenter leur industrie, M. Labarre n'est plus, à leurs yeux, qu'un monstre d'ingratitude, ou tout au moins un cerveau brûlé. Pendant tout ce tapage, M. Labarre se tient coi; il fait le mort. Soudain, au plus fort du tumulte, l'artiste sort de son repos, et lance à ses détracteurs sa *Méthode de Harpe*. Consternation générale! C'est ainsi que l'astucieux critique préludait à l'œuvre du professeur.

Pour ma part, j'ai été étourdi du coup, si bien, que moi qui vous parle, qui ne m'étais jamais occupé de la harpe, si ce n'est pour applaudir, avec M. Labarre, Pauline Bertrand, mademoiselle Bertuccat et cet excellent Casimir Braecker, qui ne boudera pas toujours Paris, je l'espère, – je me suis senti

piqué de curiosité, et ai voulu voir ce qu'il en retournait. A telles enseignes, que j'ai pris cette méthode, et l'ai lue d'un bout à l'autre, moi naguère ignorant et qui plus est indifférent. Maintenant que je suis *fort*, je peux vous parler de M. Labarre et de sa méthode.

Mais, c'est là un bon tour, hein! c'est là bien jouer son monde. Un homme qui calomnie son propre instrument pour mieux le réhabiliter; un médecin qui vous dit que le malade est désespéré pour qu'on crie à la résurrection, au miracle! *Qui benè castigat, benè amat*. M. Labarre ne se montrait si sévère envers la harpe, que parce qu'il a pour elle une affection particulière, un cœur d'amant. Peut-on retourner avec plus de grâce ce vers d'Alceste à Célimène:

Malgré tous vos défauts, je vous trouve adorable.

- Ne riez donc pas ainsi sous vos moustaches, Labarre. Vous voyez que nous sommes de bonnes gens.
- Tenez, vous allez me dire si j'ai bien compris votre ouvrage. Parlons sérieusement.

D'abord, j'aime beaucoup que vous commenciez par dire que vous prenez pour type de la harpe l'instrument porté à son plus haut point de perfection par Sébastien Erard. Vous le savez, ce fut en 1785 que la harpe devint à la mode à Paris. La reine Marie-Antoinette en jouait, et toutes les dames de sa cour suivirent son exemple. Mais, malgré l'habileté de Krumpholtz, le mécanisme de l'instrument était dans un véritable état de barbarie. Ce fut en 1801 que Sébastien Erard conçut sa harpe à double mouvement. Il y travailla dix ans, et dès 1810 elle parut en Angleterre. Importée en France en 1814, cette belle invention, fruit du génie de son auteur, fut présentée l'année suivante à l'Institut, qui publia un rapport à ce sujet. Cinq mille harpes à double mouvement répandues bientôt dans toute l'Europe et les Indes, attestèrent // 117 // -rent [attestèrent] l'excellence de ce procédé et la perfection de son exécution.

Un peu d'érudition, comme vous voyez, cela fait toujours bon effet.

De ce qui précède, maître, il résulte que vous avez fort judicieusement fait, aux chapitres 3 et 4 *des Pédales et de l'accord*, d'indiquer comme ton naturel de la harpe *ut naturel* au lieu d'*ut bémol*, puisqu'il ne saurait être question de l'ancienne harpe, dite à *simple mouvement*, qu'on accordait en *mi bémol*. Cela est logique et rationnel.

Vous pensez bien que je ne puis suivre pied à pied toutes vos instructions. Il me suffira, pour vous donner une idée de la consciencieuse attention avec laquelle je vous ai lu, de signaler brièvement les enseignemens

qui vous sont personnels et qui distinguent votre méthode de toutes les précédentes. Ainsi, au chapitre 5, le procédé indiqué par vous, pour que l'élève puisse s'assurer de la position assignée par la nature à la main droite et à la main gauche sur la harpe, vous appartient en propre et n'a jamais été employé par vos devanciers. Il s'ensuit que la position que vous prescrivez pour la main gauche est tout opposée aux procédés ordinaires. Aussi j'appelle toute l'attention des professeurs et des élèves sur vos chapitres 6 et 8, dans lesquels vous avez parfaitement déduit, à mon sens, les motifs qui vous ont porté à adopter cette position.

Je dois signaler aussi comme entièrement neuf (chap. 9) le tableau des renversements de l'harpège, qui permet aux quatre doigts de s'exercer dans toutes les combinaisons possibles de successions de quatre notes.

Les divers exemples que vous donnez me semblent disposés dans l'ordre le plus *progressif*. Vous vous êtes abstenu sagement d'écrire des passages trop difficiles, trop inusités, par la raison bien simple que des mains rompues aux exercices que renferme votre méthode seront après à tout exécuter dans la suite.

Vous avez traité sans prétention musicale les petites études qui forment la seconde partie. Aussi les avez-vous simplement intitulées: *Exercices*. Quant aux numéros 17, 18, 19 et 20 (*sons artificiels*), ils sont un peu plus développés et joignent à un travail fructueux un délassement agréable, *utile dulci*.

Du reste, il me semble difficile d'égaliser votre ouvrage sous le rapport de la clarté de l'exposition, de l'exactitude des définitions, de l'enchaînement des préceptes, du relief des démonstrations, de la concision et de l'élégance du style. Je vous dis ceci sans compliment. Entre confrères, entre collaborateurs, on ne se doit que la vérité.

L'espère, maître, que vous serez content de la docilité de votre élève, devenu si brusquement votre juge. Triomphez! vous m'avez pris au piège. Vous avez fait mentir le proverbe, qui dit qu'on ne prend les mouches qu'avec du miel; vous les avez prises avec du vinaigre. Quand j'y songe pourtant, je me sens encore un brin de rancune. La mystification était un peu forte. C'est bon! je vous rattraperai bien.

N'importe, c'est amusant.

LA FRANCE MUSICALE, 14 avril 1844, pp. 116-117

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 14 AVRIL 1844
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE
Year: 7
Series:
Pagination: 116 à 117
Issue: 15
Title of Article: MÉTHODE COMPLÈTE POUR LA HARPE, PAR
M. TH. LABARRE.
Subtitle of Article:
Signature: J. D'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: